

Le Péplum italien (1946-1966)

Grandeur et décadence d'une antiquité populaire

Florent Fourcart, *Le Péplum italien (1946-1966) : Grandeur et décadence d'une antiquité populaire*, (Collection : « CinExploitation »), Paris : Éditions Imho, 2012, 236 pages

Élie Castiel

Numéro 285, juillet-août 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69679ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2013). Compte rendu de [Le Péplum italien (1946-1966) : grandeur et décadence d'une antiquité populaire / Florent Fourcart, *Le Péplum italien (1946-1966) : Grandeur et décadence d'une antiquité populaire*, (Collection : « CinExploitation »), Paris : Éditions Imho, 2012, 236 pages]. *Séquences*, (285), 21-21.

LE PÉPLUM ITALIEN (1946-1966) GRANDEUR ET DÉCADENCE D'UNE ANTIQUITÉ POPULAIRE

Les liens paradoxaux que Florent Fourcart établit avec diligence entre certains récits du péplum des années 1950-1960 et l'aspect politique (et social) de l'Italie de l'après-guerre témoignent d'un sens analytique aiguisé de l'observation. À l'époque, cette constatation avait échappé à la majorité des critiques, pour la plupart réticents envers ce genre populaire. L'auteur n'hésite pas à déclarer que... «Nation vaincue et résistante... l'Italie cherche à affirmer, politiquement et au niveau international, sa place dans une Europe prospère. L'essor du péplum correspond ainsi à la progressive prise de conscience d'une fierté nationale recouvrée.» (p. 115).

L'enthousiasme qui anime Fourcart est contagieux. Ayant vu une très grande partie de ces films, je peux juger de la pertinence des propos émis dans cet essai écrit d'une plume à la fois critique, acerbe et impartiale. Avec le recul, il est important de se rappeler jusqu'à quel point les scénarios de ces films demeuraient fidèles aux intentions des différents cinéastes. Les tâcherons divertissaient par la facilité, au contraire des puristes – comme Vittorio Cottafavi, Mario Bava ou encore Riccardo Freda – qui y apportaient des éléments narratifs et formels personnels. Sur ce point, «parmi ces spécialistes de la fabrication de films en série, une poignée de réalisateurs sort néanmoins du lot par une approche scénaristique ou visuelle plus personnelle... ils se glissent dans le système, souvent à contrecœur, mais pour mieux le dynamiter de l'intérieur, par volonté de destruction ou, au contraire, dans le but de relever un peu le niveau...» (p. 71).

Les cinéastes du péplum jouent souvent la carte des *accommodements raisonnables*, manipulant les faits historiques (ou myth-

ologiques) en se permettant des intrigues fictionnelles déconstruites. Il est question de muscles, bien entendu, de despotes, de l'émancipation de la femme, de celle soumise et, entre autres, de l'antisémitisme dans certaines productions. Mais il est surtout question d'un genre extrêmement populaire qui a produit des recettes faramineuses aux guichets et que Fourcart associe à d'autres genres populaires de l'époque (aucune mention du *mondo*, ayant pourtant connu à l'époque une énorme popularité).

Ne pas se laisser bercer par le côté *mainstream* est ce qui fait la force de cet ouvrage qui se lit avec un intérêt constant. Une riche iconographie et quelques annexes, dont un dictionnaire des réalisateurs de péplums et une bibliographie¹, s'ajoutent à un index fort exhaustif qui font de cet ouvrage un livre de référence essentiel aux cinéphiles et à ceux qui s'intéressent à la recherche sur le cinéma de genre.

Élie Castiel

¹Voir aussi le dossier «Le Péplum et le Mondo» (*Séquences*, n° 197, p.23-30).

Florent Fourcart

*Le Péplum italien (1946-1966) :
Grandeur et décadence d'une antiquité populaire*
(Collection : «CinExploitation»)
Paris : Éditions Imho, 2012
236 pages



VARIATIONS SUR LE JAMES BOND THEME

Voici un ouvrage qui attirera à coup sûr les amateurs de la série James Bond. Mais attention : il n'est pas question de fictions ici, mais plutôt de musique. En effet, *Variations sur le James Bond Theme* a pour objectif avoué d'aborder la phénoménale aventure d'un morceau musical mondialement connu et que chacun d'entre nous a dû sûrement siffloter, à un moment donné. Le livre sur la musique des **James Bond** donc ; quel curieux choix, n'est-ce pas ? Eh bien, pas si étrange que cela. D'un point de vue cinématographique, disons que la série signe avec ses cinquante années d'existence l'une des plus vieilles longévités sur pellicule. Au cinéma, il n'en existe tout simplement pas de comparable. Et puis, d'un point de vue musical, le *James Bond Theme* – que l'on peut retrouver tout au long des 23 films officiels – est véritablement l'une des partitions les plus célèbres sur terre, reprise et reprise presque à l'infini.

C'est donc à travers son étude historique que l'historien des représentations Vincent Chenille invite les lecteurs. L'auteur français (qui œuvre au département audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France et également à titre de chercheur au Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines de l'Université de

Versailles Saint-Quentin) tente de déterminer à travers les pages s'il existe un son propre à James Bond. Pour cela, il analyse le rôle de chaque intervenant de la chaîne de création de la musique.

À noter que *Variations sur le James Bond Theme* est le premier ouvrage consacré à ce sujet. Il rassemble les articles existants, et les extraits de biographies d'interprètes et compositeurs, tout en y ajoutant des entrevues inédites de compositeurs (Eric Serra...), et de musiciens et chanteurs aussi divers que Chaka Khan, Brotherhood of Man, Alex Arrowsmith, Richard Clayderman, DJ Drea, Jean-Pierre Danel et le London Symphony Orchestra.

Ismaël Houdassine

Vincent Chenille

Variations sur le James Bond Theme
Paris : L'Harmattan, 2012
182 pages

